

La Suisse, pays d'extrême inégalité ?

Jean-Christian Lambelet¹

Dans un article de *The Economist* du 5 novembre traitant de l'inégalité dans la distribution des revenus figurait un graphique reproduisant le ratio du revenu moyen des 20% de ménages les plus riches au revenu moyen des 20% les plus pauvres, et cela pour 13 pays industrialisés. En Suisse, ce ratio s'établit à presque 9 (8,6 pour être précis), ce qui semble en faire un pays très inégalitaire, puisque ce n'est qu'aux Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande qu'on trouve un ratio plus élevé. A l'autre extrême, celui d'une plus grande égalité apparente, on trouve la Suède et le Japon avec des ratios d'environ 4.

Ces résultats ont dû frapper beaucoup de monde puisqu'ils ont été repris dans deux articles parus dans ce journal, l'un du 7 novembre signé Marian Stepczynski, l'autre du 21 novembre signé Mario Carera. Dans les deux, ces résultats ont été pris pour argent comptant. Il faut cependant voir que ces ratios sont des indicateurs très grossiers, la distribution des revenus étant quelque chose de trop complexe pour qu'on puisse la mesurer adéquatement de cette façon. En particulier, un ratio d'une valeur donnée peut correspondre à des réalités très différentes. Raisononnons sur un exemple numérique en prenant un ratio de 9, qui est à peu près celui de la Suisse.

Dans un premier cas, les 20% les plus pauvres reçoivent 5% du revenu total et donc les 20% les plus riches reçoivent 45% ($=5 \times 9$), ce qui laisse 50% du revenu pour les ménages entre deux. Dans un deuxième cas, la part des 20% les plus pauvres est de 3%, et donc celle des 20% les plus riches est de 27% ($=3 \times 9$), la classe du milieu recevant 70%.

Le premier cas correspond à un pays où les pauvres le sont relativement peu, mais où les riches sont très riches. Le deuxième cas est celui d'un pays où les pauvres sont très pauvres, mais où les riches ne le sont pas tellement. On conviendra que ce sont là des réalités très différentes, bien que le ratio soit exactement le même dans les deux cas.

A cet égard, où se situe la Suisse? Selon les données disponibles (qui sont assez anciennes, la plupart de ces ratios datant d'environ 1980), la Suisse se rapproche du premier cas: les pauvres y sont relativement peu pauvres en moyenne, mais les riches tendent à y être très riches. Cela tient sans doute à deux raisons principales: notre pays a échappé aux deux guerres et à la destruction de richesses qu'elles ont entraînée ailleurs; en outre, la Suisse compte de nombreux résidents étrangers très fortunés.

La lectrice ou le lecteur qui voudrait en savoir davantage trouvera des explications détaillées dans le chapitre 12 de notre livre sur l'économie suisse (Economica, Paris, 1993). Ajoutons

¹/ Enseignant à l'Université de Lausanne (DEEP/HEC) ainsi qu'à l'Institut des HEI de Genève; directeur de l'Institut Créa, Ecole des HEC, Université de Lausanne.

que nous nous sommes entretenus de tout cela avec le professeur R. Leu, de l'Université de Berne et sans doute le meilleur spécialiste en la matière. Il a confirmé l'interprétation ci-dessus, en ajoutant qu'il était persuadé qu'elle était toujours valable à l'heure actuelle, mais qu'il faudra attendre, pour en être sûr, qu'il soit arrivé au bout d'un vaste projet de recherche qui lui a été confié.

D'un point de vue moral, que penser de la distribution des revenus en Suisse? Cela dépend du système de valeurs de chacun. Celles et ceux qui, comme le soussigné, sont dérangés par la pauvreté, mais qui n'envient pas les riches, ne la trouveront pas mauvaise.
